

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2006

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Série : ES

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4 heures. – coefficient : 7

**obligatoire**

L'usage de la calculatrice est strictement interdit.

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.

Le candidat traitera au choix soit la dissertation, soit la question de synthèse.

*Il est demandé au candidat :*

- de répondre à une question posée explicitement ou implicitement dans le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
- de rédiger en utilisant le vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

*Il sera tenu compte dans la notation de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.*

## **SUJET**

**Dans quelle mesure la diversité culturelle est-elle compatible avec la mondialisation ?**

### **DOCUMENT 1**

Cela ne fait aucun doute : si l'humanité devait voter aujourd'hui pour choisir un style de vie mondial, elle le pourrait. A l'heure actuelle, plus de 500 satellites actifs répandent sur la Terre les signaux radios de la modernité. Des images uniformes, sur un milliard d'écrans télévisés, nourrissent les mêmes envies sur les rives de l'Amour, du Yangtze, de l'Amazone, du Gange et du Nil. Même dans les régions privées de tout courant électrique (le Niger, en Afrique occidentale, par exemple), les antennes satellites et les capteurs solaires ont ainsi poussé des millions de personnes « hors de leur existence villageoise et vers une dimension planétaire » [...]. Jamais auparavant les gens n'en ont su et entendu autant sur le reste du monde. Pour la première fois de son histoire, l'humanité est unie par une imagination commune.

Si les quelque six milliards de citoyens de la Terre pouvaient effectivement choisir par référendum la manière dont ils veulent vivre, une majorité écrasante se prononcerait en faveur d'une existence semblable à celle que mène la classe moyenne dans la banlieue de San Francisco.

Source : « Le piège de la mondialisation », Hans-Peter MARTIN, Harald SCHUMANN,  
Coll Babel, Acte Sud, 1997.

## DOCUMENT 2

### Quelques produits d'une culture mondiale

	Nombre de pays de présence
Harry Potter	200
Le seigneur des anneaux – Le retour du roi	60
Big Brother	>20
Ligue des champions (football)	200
Ikea	43
Zara	46
Levi's	>100
McDonald's	119
Coca Cola	200
Sheraton	70

Notes : Big Brother est une émission de télé réalité ; Zara est marque de vêtements ; Sheraton, une chaîne hôtelière.

Lecture : « Harry Potter » est un ouvrage diffusé dans plus de 200 pays.

Source : Entreprises, RAMSES 2005

## DOCUMENT 3

La consommation culturelle se caractérise par des externalités<sup>(1)</sup> de réseaux en matière de consommation. La probabilité qu'un individu adopte un produit est une fonction croissante du nombre d'individus ayant effectué le même choix par le passé. [...] La plupart des consommateurs tendent, pour réduire l'incertitude sur la qualité des produits, à aller voir les films et à acheter les disques ou les livres dont ils ont entendu parler [...].

L'offre des produits des industries culturelles serait également caractérisée par une forme extrême d'économies d'échelle. Un film, un disque, un livre, sont coûteux à produire mais pas à reproduire. [...] En termes économiques, cela signifie que la production nécessite des coûts fixes élevés mais un coût marginal faible. En conséquence le coût par utilisateur (le coût moyen) est d'autant plus faible que le marché du produit culturel est étendu. [...]

Les activités culturelles présenteraient un risque [...] particulièrement élevé. [...] Ce risque est d'autant plus élevé qu'une part importante des coûts fixes est irrécupérable. Si après une semaine d'exploitation en salle, un film est retiré des écrans, l'ensemble des investissements en salaires, en décors, en publicité, ... sera perdu.

<sup>1</sup> Les effets positifs ou négatifs ne sont pas pris en compte par le marché.

Source : Stéphanie Peltier, « L'économie de la culture. Les industries culturelles : une exception économique ? », Cahiers français n°312, janvier-février 2003.

## DOCUMENT 4

### Panorama mondial du cinéma en 2003

	Allemagne	Espagne	France	Italie	Royaume -Uni	Etats -Unis	Japon
Population totale (millions)	82,7	40,1	59,4	57,9	60,2	289,0	127,5
Production de longs métrages (y compris coproduction)*	80	110	212	117	173	593	287
Nombre de films distribués*	315	458	511	419	387	473	622
Part du film national (en % des recettes)**	16,7	15,8	34,6	21,8	10,2	96,7	33,0
Part du film américain (en % des recettes)**	76,8	67,3	52,9	64,5	73,5	96,7	63,7

Notes de lecture :

\*Les données correspondent à la production et à la distribution annuelles dans le pays concerné.

\*\*En Allemagne, les films nationaux (allemands) représentent 16,7% des recettes d'exploitation contre 78,6% pour les films américains.

Source : « *Panorama mondial* »,  
Revue CNC Info n°294 Bilan-2004.

## DOCUMENT 5

La restauration rapide dans les pays riches, qui offre des produits vus comme l'antithèse des repas, peut œuvrer en faveur de la qualité et des terroirs. En 2003, les français ont consommé 600 millions de sandwiches en baguettes, beurre, jambon, fromage, poulet ou thon, offrant la possibilité aux boulangeries et producteurs de qualité de prendre une part de ce marché en forte croissance. [...] Le catalogue d'innovations du Salon international de l'alimentation indique qu'un produit alimentaire sur deux n'existait pas il y a cinq ans.

Le lien entre la massification et les particularismes est facile à dénouer tant il est admis qu'une *world food*<sup>1</sup> serait le résultat de nouveaux métissages culinaires. [...]

Ainsi en deux siècles, l'alimentation est devenue une marchandise. Elle ne s'est pas homogénéisée pour autant. Au contraire, elle a réinventé des différences par le brassage des plantes, des plats et des saveurs. La révolution gustative des palais signifie toujours plus de Chine (nems, riz cantonais) et d'Italie (huile d'olive, pâtes, jambons) partout dans le monde, plus de tex-mex et de goût du mouton en Europe, d'alcools blancs et de bières dans les pays du Sud, de café, de vin, de thé et de sucre partout.

1. « cuisine du monde »

Source : Gilles FUMEY, « *La planète à table* »,  
Sciences Humaines n°153, octobre 2004.

## DOCUMENT 6

La difficulté de la question de la diversité culturelle tient aux nombreux raccourcis que l'on peut être tenté de faire en raison du flou qui entoure la notion de culture. Oui, l'emprise d'Hollywood et du cinéma américain va croissant. Oui, cela se fait au détriment d'autres cinématographies. Mais pas nécessairement au détriment des cultures nationales. Parce que le cinéma n'est pas la culture et que le cinéma qui circule si facilement est plutôt une forme de divertissement qui ne répond pas aux besoins culturels des spectateurs. [...]

La convergence des modes de vie, au moins en ce qu'ils touchent à la consommation de biens et services, participe d'un processus de construction d'une « culture » mondiale. Pour autant, le lien avec un éventuel déclin de la diversité culturelle, fut-il avéré, n'est pas simple et mérite d'être étudié de plus près.

D'abord il faut admettre que l'évolution et le métissage des cultures, leur déclin et leur mort, constituent un processus naturel [...].

Ensuite la consommation de biens et services ne suffit pas à définir une culture. [...] La culture ne relève que pour partie de la sphère marchande [...].

Source : Thomas PARIS, « Diversité culturelle et mondialisation », IFRI, « Les faces cachées de la mondialisation », Dunod, 2004.

## Question de synthèse étayée par un travail préparatoire

*Il est demandé au candidat :*

1. *de construire le travail préparatoire qui fournit des éléments devant être utilisés dans la synthèse.*
2. *de répondre à la question de synthèse,*
  - *par une argumentation assortie d'une réflexion critique, répondant à la problématique donnée dans l'intitulé ;*
  - *en faisant appel à ses connaissances personnelles ;*
  - *en composant une introduction, un développement, une conclusion pour une longueur de l'ordre de trois pages.*

*Ces deux parties sont d'égale importance pour la notation.*

*Il sera tenu compte dans la notation de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.*

### THÈME DU PROGRAMME :

#### Croissance, capital et progrès technique

#### I – Travail préparatoire (10 points)

*Vous répondrez à chacune des questions en une dizaine de lignes maximum.*

- 1) Quelles sont les formes d'investissement évoquées dans le **document 1** ? (1 point)
- 2) Quelles sont les limites de la Formation brute de capital fixe (FBCF) pour représenter l'investissement ? (**document 1**) (2 points)
- 3) Quelle part représentent les investissements porteurs d'innovations dans le total des investissements effectués en 2003 ? (**document 2**) (2 points)
- 4) Pour quelle raison, l'investissement dans les Technologies de l'information et de la communication (TIC) exige-t-il le maintien d'un taux d'investissement élevé ? (**document 3**) (1 point)
- 5) Expliquer les raisons pour lesquelles le niveau d'éducation et de formation de la population active est important. (**document 3**) (2 points)
- 6) Expliquer les relations entre investissement et progrès technique. (**document 4**) (2 points)

#### II – Question de synthèse (10 points)

**Après avoir présenté la diversité des investissements, vous préciserez leur rôle sur l'innovation.**

## DOCUMENT 1

Traditionnellement, la FBCF ne mesurait que des achats de biens : machines, ordinateurs, bâtiments... Cependant, certaines dépenses en services peuvent également être considérées comme des investissements dans la mesure où elles permettent d'accroître la capacité de production future de l'entreprise. [...]

L'investissement contribue également à accroître l'offre en augmentant les capacités productives. Ses effets diffèrent cependant selon la forme qu'il revêt. Par nature, un investissement de capacité accroît l'offre. Il correspond à une volonté de produire plus et traduit le désir d'augmenter la taille de l'entreprise. Dans le cas d'un investissement de productivité, c'est la compétitivité de l'entreprise qui est en jeu. Son amélioration est rendue possible par la diminution des coûts unitaires de production. L'entreprise peut ainsi gagner des parts de marché à l'exportation ou sur le territoire national et à terme voir sa production augmenter. Quant à l'investissement de remplacement, sa croissance permet un rajeunissement du capital en accélérant le renouvellement des équipements usagés. En revanche, son recul est dangereux car il provoque à terme, un vieillissement de l'appareil productif.

Source : Pierre André CORPRON, « *L'investissement* », Cahiers Français n° 315, Juillet-Août 2003.

## DOCUMENT 2

### Part des différentes formes d'investissement pour l'industrie française. (en %)

	2002	2003(e)
Renouvellement d'équipement	26	27
Rationalisation et modernisation	24	25
Extension de la capacité de production	18	15
Introduction de nouveaux produits	12	13
Autres ( environnement, sécurité, conditions de travail)	20	20

(e) estimations

Source : INSEE, *Enquête de conjoncture dans l'industrie*, Avril 2003, Informations rapides.

### DOCUMENT 3

Dans les années 1990, l'investissement est devenu plus dynamique aux Etats-Unis (*qu'en France*) mais la nature de ces investissements constitue un élément d'explication complémentaire des décalages entre les performances de part et d'autre de l'Atlantique. [...] La faiblesse de l'investissement dans les TIC (en France) a freiné la croissance du stock de ce type de biens d'équipement, qui se caractérisent par une obsolescence\* rapide. [...]

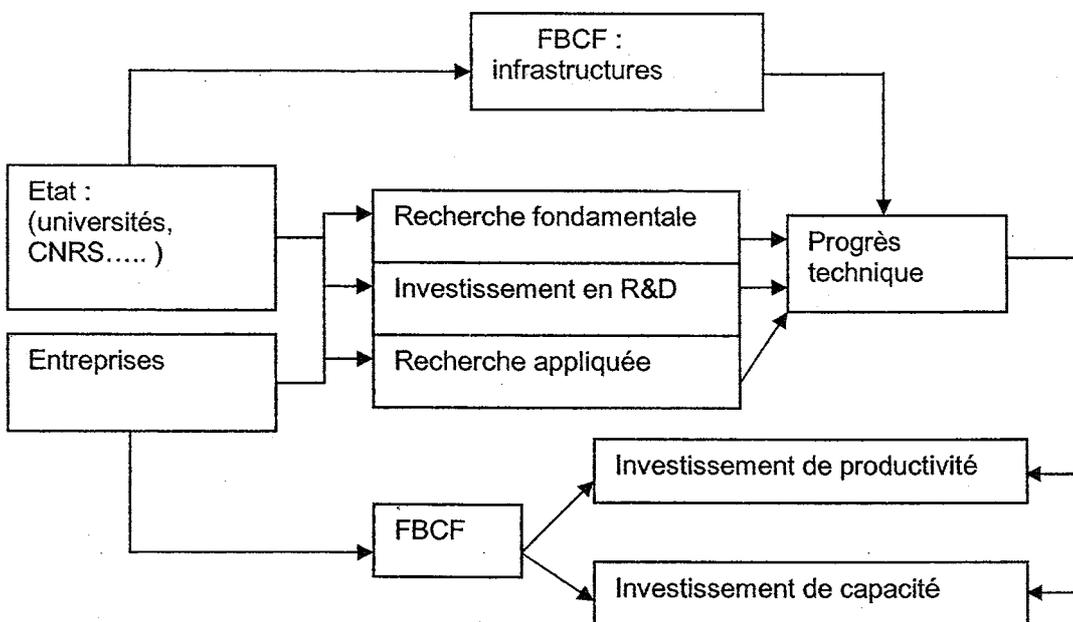
La pleine utilisation des TIC et leur impact sur la productivité dépendent en grande partie du niveau de l'éducation, de la qualification et de la flexibilité de la main d'œuvre. Le manque de qualification de la population active et de la population en général constitue un frein à leur production et leur utilisation. Au sein de l'entreprise, le degré de qualification est un déterminant essentiel de l'efficacité de l'introduction des nouvelles technologies dans le processus de production. [...] Du côté de la demande, les innovations de produit et de service auront d'autant plus de succès que les consommateurs disposeront d'un niveau de formation et d'éducation suffisant pour comprendre leur utilité et optimiser leur utilisation.

Au niveau macroéconomique, il apparaît que les pays dans lesquels les travailleurs hautement qualifiés représentent une forte proportion de l'emploi total sont également ceux qui investissent le plus dans les TIC.

\* Obsolescence : Vieillessement.

Source : « *La croissance française 1950-2030. Le défi de l'innovation* », IFRI (Institut français des relations internationales), Paris 2004.

### DOCUMENT 4



Source : d'après JP LEBEL, SES, Ellipses, 2004.